

IDEAL SUMMER MERCHANDISE

W. B. Corsets.

Perrin's Kid Gloves

We are confident that the style, beauty and exclusiveness of our Dry Goods stock will call forth your unstinted praise. Experience has taught you to expect much of us at times—especially at the beginning of a new season.

Dress Goods

Besides our usual large assortment of Blacks they comprise medium and light weight materials in all desirable shades. Also every popular material including Serges, Venetians, Coverts, Crêpe de Chenes, Voiles, Tafetta Cloths, Grenadines and Fancy Waistings.

Shirt Waists

Splendid lines of different stylish waists in white and colors. Not the ordinary styles that everyone has. All the natty touches which will appeal to your taste are comprised in our Waists and their fit is unquestioned.

Ladies' Neckwear

All the new kinds of Dainty Neck Dressing for brightening summer costumes, made of lace, silk and organdies and all the latest shades.

Black Sateen Underskirts

We have five lines of American-Made Underskirts which we consider excellent values at \$1.00, \$1.40, \$1.75, \$2.00, \$2.50.

19 Tailor-Made Suits.

In black, blue and grey, sizes from 32 to 42, at half price to clear.

R. T. HOLMAN.

Prostration Nerveuse Guérie par la Pe-ru-na.



L'Hon. J. A. Simpson, Secrétaire du "Board of Education, de San Francisco, Cal.", écrit :

"J'ai trouvé que la Peruna est un tonique idéal. Il y a quelques mois je souffrais de neurasthénie (catarrhe du système) causée par un excès de travail à mon bureau. Mon système semblait complètement épuisé et j'étais loin d'être bien. Je trouvais que la Peruna me faisait le plus grand bien. Elle refit mon système entier et me fit sentir comme un tout autre homme. Je crois qu'elle méritait pleinement toutes les louanges dont on la comble."—J. A. SIMPSON.

Le catarrhe du système s'annonce toujours ouvertement à l'avance, et cède facilement à un traitement convenable. De petits points bruns qui flottent devant les yeux, un esprit confus, des accès de maux de tête, l'insomnie, des bouffées de chaleur, des frissons, des palpitations, l'irritabilité, l'abattement, tous ces symptômes, ou l'un ou l'autre, devraient faire recourir immédiatement à l'usage de la Peruna.

Le Membre du Congrès, E. V. Brookshire, d'Indiana, dans une lettre récente de Washington, D. C., dit :

"D'après ce que déclarent mes amis, la Peruna est un bon tonique et une sûre cure du catarrhe."—E. V. BROOKSHIRE.

"Catarrhe d'été" un livre écrit par le Dr. Harnais sur les désordres nerveux qui se produisent particulièrement pendant l'été, est envoyé gratuitement à toute adresse par "The Peruna Medicine Co., Columbus, O."

LA PANTHÈRE NOIRE

(suite de la 1re page)

complètement inutile d'une somme dont il pouvait disposer.

Daniel chercha en même temps à calmer les craintes de la famille en démontrant qu'aucun danger ne le menaçait, puisque les Delaware ne devaient revenir à Bear-Creek qu'en automne ou au printemps ; il pourrait sans peine alors se ca-

cher dans les bois, où il avait résolu de demeurer tant que les Indiens seraient dans le voisinage.

Le lendemain matin, Walter alla lui porter des provisions fraîches ; puis il monta à cheval et se rendit au Choctaw, afin de se renseigner sur les Delaware.

Chez les Warwick, près desquels les Indiens avaient campé, Walter fut reçu avec de grandes démonstrations de joie ; on savait déjà de quelle façon il s'était tiré des mains des Peaux-Rouges, et on l'accabla de remerciements pour l'attention délicate qu'il avait eue en venant si promptement rendre visite à ses amis.

Les Delaware avaient levé le camp de fort bonne heure, le matin même, et s'étaient dirigés vers la rivière Rouge, ce qui prouvait d'une façon manifeste leur intention de regagner leur établissement.

Malgré cette agréable nouvelle, que Walter s'empressa d'apporter à Daniel, celui-ci séjourna encore plusieurs semaines dans la forêt, car il savait bien qu'il ne faut jamais se fier aux Indiens.

Ce délai passé, il jugea qu'il pouvait, sans manquer de prudence, retourner à l'habitation, et bientôt toute appréhension à son sujet disparut parmi ses amis.

Le printemps avait rendu à la prairie et à la forêt leur luxuriante végétation ; les fleurs aux couleurs éclatantes s'épanouissaient de tous côtés sous la verdure des buissons et au milieu des herbes de la plaine. Partout la nature reprenait une vigueur et une vie nouvelles dont profitaient avec une énergie renaissante les colons du fortin, désireux de voir prospérer des travaux qui leur promettaient un avenir exempt de fatigues. Les sillons péniblement creusés laissaient espérer une moisson abondante ; le jardin offrait de plantureuses ressources, et le nombre de têtes de bétail augmentait rapidement.

Pour le moment, on ne songeait plus aux dangers que les Peaux-Rouges pouvaient à tout moment faire à la colonie ; la crainte était bannie, grâce à la prospérité, et c'est à peine si on se rappelait que des Indiens campaient à peu de distance de la colonie ; mais Daniel était là pour avertir les Taylor, et les forcer au besoin de se tenir sur leurs gardes.

souvent à la cible, et chacun d'eux était pourvu d'un sac à balles, d'une poire à poudre, et de plusieurs autres objets indispensables, qu'il préparait avec soin pour eux. Rien ne venait pourtant troubler la tranquillité des colons, qui n'auraient pas voulu changer leur genre de vie calme et paisible contre tous les raffinements du monde civilisé.

Certain soir, Daniel et les enfants rentrèrent fort tard de leur excursion, quoique mistress Taylor eût promis de faire des tartes aux fruits si l'on en rapportait une quantité suffisante.

M. Taylor s'était occupé de faire boire les chevaux ; il ne restait donc plus qu'à fermer la porte et à lâcher les chiens. Tous les membres de la famille vinrent bientôt s'asseoir autour de la table, sur laquelle Amy avait apporté un excellent repas.

La faim étant apaisée, chacun se mit à causer. Walter raconta de nouveau comment il s'était caché sous les racines d'un arbre du marécage, quand les troupeaux affolés avaient fondu sur lui, pour suivis par l'océan de feu. Il lui fallut répondre à plus de cent questions qui s'entre-croisaient, tristes chez l'un, joyales chez l'autre, mais qui dégénéraient toutes en joyeux badinage. La soirée s'écoula de la sorte, et l'heure habituelle du repos était déjà passée quand les colons songèrent à se livrer au sommeil. Le plus profond silence régnait au dehors du fortin ; tout reposait dans l'intérieur, les chevaux étaient à l'écurie, et Pluton, couché en rond, dormait au milieu de la cour.

Minuit venait de sonner, lorsque Daniel fut réveillé par les aboiements des chiens, qu'on avait lâchés au dehors des palissades. Il se dressa aussitôt sur son lit, et prêta l'oreille : les cris des fidèles gardiens se rapprochaient de l'habitation. Il était évident que les bons animaux avaient pris la fuite devant un ennemi ; leurs aboiements devenaient de plus en plus féroces et aigus.

Tout à coup l'un d'eux se mit à pousser un cri de douleur, et tout aussitôt les autres se réfugièrent le long des palissades, à l'intérieur desquelles Pluton ne tarda pas à joindre sa voix à celles de ses camarades.

bas de son lit, courut à la chambre de Walter, qui se trouvait déjà debout, et qui lui demanda avec inquiétude s'il savait ce qui faisait crier les chiens.

"Je crois qu'ils fuient devant les Indiens ; car j'ai d'abord entendu leurs aboiements au loin dans la prairie, répondit Daniel. Habillez-vous promptement, et préparez vos armes ; moi je vais éveiller votre oncle."

Il courut, en effet, à la chambre du fermier, à la porte duquel il se disposait à frapper, lorsque celui-ci l'ouvrit, en proie à la plus vive inquiétude. "Les Indiens doivent être devant le fortin, dit-il d'une voix étranglée : hâtons-nous de descendre avec nos armes, avant qu'ils aient pu escalader les palissades ; mais la nuit est si obscure, qu'on ne peut malheureusement rien distinguer à deux pas de distance."

—Je vais faire un grand feu, s'écria le nègre en se précipitant dans la cour. Dépêchez-vous d'apporter les fusils de chasse ; que Freddy et Charley viennent nous aider."

Walter était déjà en bas, à son poste, veillant du haut du retranchement, tenant d'une main son fusil de chasse, et de l'autre sa carabine à deux coups. Il avait ajouté à cet arsenal deux revolvers passés à sa ceinture. Pluton courait derrière les palissades, de-ci, de-là, en aboyant avec fureur.

"Faites en sorte, mon jeune maître, que les sauvages ne réussissent pas à escalader nos murailles ; je vais allumer tout de suite un grand feu, et vous rentrerez alors dans la tour," lui dit Daniel, qui courut vers les cages dont nous avons déjà parlé pour les remplir de bois et de pommes de pin.

Les hurlements de Pluton redoublaient en ce moment derrière les palissades, au niveau desquelles une forme humaine commençait à se dessiner.

"Walter ! Walter ! attention !" vociféra le nègre en désignant le Peau-Rouge qui allait enjambrer le retranchement.

Déjà le courageux garçon avait fait feu, et l'Indien avait disparu en poussant un hurlement sauvage. Au bruit de la détonation et au cri du blessé, répondit au dehors une immense clameur qui semblait sortir à la fois de plus de cent poitrines. A ce moment-là, les pommes de pins commencèrent à flamber : Daniel hissa la cage de fer, et instantanément les abords du fortin furent brillamment éclairés. De nouveaux hurlements de rage s'élevèrent encore cette fois au dehors, et Walter, qui s'était réfugié dans une des tourelles, vit avec joie, par une des meurtrières, que les Indiens fuyaient au bas de la colline dans une course folle et pleine de confusion.

"Il paraît que le Peaux-Rouges ne s'attendaient pas à cette surprise, fit Daniel, qui se hâta de remplir la seconde cage et d'en allumer le contenu ; ils ont eu peur, mais ils ne tarderont pas à revenir."

Les sauvages s'étaient rassemblés pêle-mêle au milieu des hautes herbes, où les assiégés les aperçurent tenant conseil : leur nombre paraissait être de cent vingt environ. Daniel encouragea son maître et les jeunes gens en les assurant que les Peaux-Rouges, loin de revenir à l'assaut, fuiraient avec terreur si l'on faisait immédiatement des décharges répétées sur eux ; la rapidité des coups et le sifflement des balles devaient les glacer de terreur. Il se hâta donc d'aller chercher toutes les armes qui se trouvaient dans la maison, et apporta de nouvelles provisions de poudre et de projectiles qu'il partagea entre tous. Cela fait, il revint près de Walter, et reprit son poste pour surveiller l'ennemi.

"Les Indiens se consultent pour savoir quel serait le meilleur plan d'attaque, dit-il à Walter ; ils vont retourner ici à cheval, car j'aperçois leurs montures derrière eux ; voyez, ils s'approchent des chevaux. Que veulent-ils donc faire ?"

A vrai dire, les assiégés se trou-

vaient dans l'impossibilité de voir

ce qui se passait à cette distance. Tout à coup ils aperçurent leurs ennemis qui revenaient en masse contre le fortin, le lazo d'une main et l'arc de l'autre ; ils avaient aussi des flèches dans leurs carquois, placés sur l'épaule, et tenaient le tomahawk à la ceinture ; en un mot, ils étaient horribles à voir.

"Ils ont pris leur lazo pour mieux escalader les palissades, fit Daniel à ses compagnons ; ils veulent donc tenter l'assaut ? Allons ! défendons-nous ! Visez bien au milieu des groupes les plus nombreux ; le plomb fera plus de victimes."

Les Peaux-Rouges s'étaient partagés en trois bandes ; tout à coup l'un d'eux poussa un hurlement qui fut répété d'une façon épouvantable par ses camarades.

"C'est le cri de guerre des Comanches ; faites attention de ne pas les manquer," cria Daniel à ses amis. Puis s'adressant à Walter, il ajouta : "Tirez toujours à l'endroit où vous apercevrez plusieurs hommes réunis sans être trop près l'un de l'autre, afin que vos chevrotines s'éparpillent et en atteignent un plus grand nombre."

Les sauvages se précipitèrent comme un tourbillon ; mais à peine furent-ils parvenus à quarante pas environ des palissades, que les meurtrières du fortin s'illuminèrent : les carabines des colons vommèrent sur les Indiens une véritable pluie de projectiles qui les força à fuir dans une confusion indescriptible. Ils ne tardèrent cependant pas à s'arrêter et à revenir à la charge, lançant leur lazo au-dessus des piquets de bois et cherchant à les escalader. Un feu meurtrier, parti des deux tours, refoula le plus grand nombre des assaillants, dont trois seulement parvinrent à sauter dans l'intérieur du fort.

A peine avaient-ils touché le sol, que Pluton en renversait un, qui fut promptement achevé par Walter d'un coup de revolver ; à l'aide de sa carabine, M. Taylor étendit le second à ses pieds ; quant au troisième, Daniel se précipita sur lui, le couteau à la main, et l'on vit les deux combattants rouler par terre. La lutte ne dura qu'un instant, et le nègre, abandonnant son ennemi mort, ne tarda pas à rejoindre son poste.

Les Peaux-Rouges avaient fui, abandonnant au pied du fort un grand nombre de blessés et plusieurs morts.

Daniel, profitant de ce répit, courut derrière la maison, et fit glisser l'échelle jusqu'aux bords de la rivière.

Il s'adressa à mistress Taylor et à Amy, ainsi qu'à ses compagnons, en leur disant :

"Vite ! fuyez dans la forêt avant qu'il soit trop tard."

Les deux dames, pâles et tremblantes, sortirent de la maison pour obéir aux injonctions du nègre. M. Taylor descendit le premier, sa famille suivit ; vinrent ensuite les enfants ; mais quand ce fut au tour de Walter, celui-ci s'arrêta au haut des échelons, et saisit la main du nègre.

(à suivre)

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day as the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the

OXIEEN TABLETS and PILLS Send 30 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to

NEIL McKINNON,

Summerside,

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island.

Save Trouble and Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages

EVERY STYLE

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Price always right

L. S. PERRY

TIGNISH

Eyes tested free of charge

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON

TIGNISH.....P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.

Tignish.....I. P. E.

Oxien Plasters bring

New Life.

Oxien Electric Plasters are magical in their action.

These Plasters differ from all others, in that they not merely give temporary relief, but when used in connection with Oxien, the wonderful Food for the nerves, effect a permanent cure.

Oxien Food and Plasters to be had from J. E. Richard, Tignish.

Neil McKinnon, Sole Agent for P. E. I.



NEW GOODS

Our Auction sale is now closed, and we would kindly thank the public for their liberal patronage. We are now opening a lot of new goods

Watches, Clocks, Silverware, Jewelry etc.

which are up to date and have the right prices.

We are also prepared to give satisfaction in the line of repair work. Give us a call.

E. W. TAYLOR

CAMERON BLOCK, CH'TOWN

Abonnez-vous a

L'IMPARTIAL